

CHAPITRE PREMIER

Aspects de la campagne au nord de la Hollande. — Enkhuizen et ses environs. — La famille de Paul Potter. — Pieter Potter et son existence nomade. — Son œuvre. — Diversité des sujets qu'il a traités. — Sa vie et sa mort misérables.

Quiconque est curieux de bien connaître l'art hollandais ne doit pas manquer de visiter les lieux qui ont inspiré ses maîtres. La nature, dont cet art s'est proposé de retracer le fidèle portrait, nous fournit, en effet, sur leurs œuvres bien des lumières. Ce n'est pas que ces lieux, même les plus écartés des voies battues, aient toujours conservé le caractère qu'ils avaient autrefois. L'aspect de la contrée qui s'étend le long de la mer du Nord à l'extrémité septentrionale de la Hollande s'est, en effet, et à diverses reprises, profondément modifié. A la suite d'une ancienne dislocation qui égrenait en un chapelet d'îles éparses les rivages autrefois continus de la terre ferme, la création d'une mer intérieure, le Zuyderzée, s'était produite. Puis, aux désastres effroyables causés par cette commotion, succédait peu à peu la prospérité que la pêche et le commerce amenaient dans les villes situées au bord de cette mer intérieure. Maintenant enfin, avec les sables qui graduellement ont



D'après l'héliogravure Amand-Durand.

LE VACHER (Bartsch 14).

envahi leurs ports et qui en interdisent l'accès aux bateaux d'un fort tirant d'eau, cette prospérité a fait place à la ruine et au complet abandon qu'on y trouve aujourd'hui.

Enkhuizen, autrefois une cité florissante, dont le commerce avait pris une telle extension que plus de 500 bateaux se pressaient dans son port et qu'elle ne comptait pas moins de 40 000 habitants, n'en a plus que 6 000 à peine. A travers ses rues désertes, on chercherait en vain maintenant quelque trace de son ancienne splendeur. Le *Poids public*, où l'on pesait des millions de fromages, emportés au loin par les navigateurs, a cessé d'être le centre de transactions qui se font aujourd'hui à Alkmar. Un soi-disant musée, installé à l'hôtel de ville, est dans un état complet de délabrement et les vastes magasins, naguère remplis de marchandises de toutes sortes, restent vides et inutiles. Une grande tour, d'aspect et de nom bizarres, le *Dromedaris*, se dresse encore imposante comme un vestige des fortifications de la vieille ville, et seul l'établissement charitable de l'orphelinat municipal (Burger-Weshuis) a conservé, avec son fonctionnement, cette propreté et cette tenue exemplaires qui, depuis longtemps en Hollande, font l'honneur de pareilles institutions.

Du moins, aux environs de cette ville déchuë, la campagne témoigne d'une grande richesse agricole. Les terres sont bien cultivées et de grandes fermes, avec leurs hangars à foin et leurs importantes dépendances, s'élèvent dans la plaine, reliées aux routes par des avenues de vieux arbres, dont, suivant une singulière habitude, les troncs sont,

jusqu'à une certaine hauteur, peints en couleurs claires, jaunes, roses, ou bleues, pour qu'on puisse les distinguer dans l'obscurité, durant la mauvaise saison. Sous le ciel gris, aux nuées basses, parmi les prairies qui avoisinent la mer limoneuse, des troupeaux de vaches, en général noires et blanches, attirent le regard, et de tout ce paysage se dégage une impression de douceur, de calme et de tristesse.

C'est dans ce milieu très particulier que devait naître Paul Potter. Sa famille était non seulement honorable, mais alliée à la plus noble maison de la contrée, celle des Egmont, dont le château, détruit depuis longtemps, s'élevait près d'Alkmar, non loin de la mer du Nord. On sait qu'un des représentants de cette famille, chargé du gouvernement d'une province sous la domination espagnole, avait été l'un des promoteurs du soulèvement des Pays-Bas et qu'il devait avec le comte de Horn, décapité comme lui, en 1568, sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles, payer de sa vie sa défection. Le courage et la ténacité patriotiques qui avaient amené l'affranchissement de la Hollande allaient, dans toutes les directions de son activité, provoquer un mouvement de généreuse expansion. Avant même qu'elle eût conquis son entière indépendance, elle possédait déjà une école de peinture et c'est par des qualités pareilles de vaillance et de probité foncières que cette école affirmait son existence. Au fond, le même amour du pays qui lui avait mérité sa liberté devait assurer l'originalité de son art.

A ce moment, ainsi qu'on l'a remarqué, ses peintres



D'après l'héliogravure Amand-Durand.

LES DEUX BŒUFS QUI SE BATTENT (Bartsch-7).

naissent nombreux, un peu partout, et jusque dans des villes retirées, comme Hoorn, Alkmar, Enkhuizen, c'est un besoin en quelque sorte instinctif qui stimule leurs vocations, qui les presse de manifester l'attachement que leur inspire leur patrie par la fidélité des images qu'ils nous en offrent. Si, au début, ils mettent dans leurs interprétations une rudesse dont ils ne se dépouilleront jamais complètement, ils ont hâte, du moins, de nous montrer tous les aspects de leurs pays. Est-il besoin d'ajouter que, dans les portraits qu'ils en font, la ressemblance, d'abord vague, se borne aux traits les plus généraux ? Mais, avec le temps, ils y apportent plus de netteté et de précision, et comme l'instruction que supposent ces progrès est assez longue à acquérir, graduellement aussi la plupart des artistes qui, à l'origine, pratiquaient indifféremment tous les genres, sentent peu à peu la nécessité de se vouer d'une façon plus particulière à un seul, pour y exceller.

Cette progression, qui d'ailleurs s'observe aussi bien dans la littérature que dans l'histoire de l'art, nous la constaterons dans la famille de Paul Potter et dans la filiation même de son talent. Son père, Pieter Potter, était né vers la fin du xvi^e siècle à Enkhuizen et les documents qui nous sont parvenus sur lui ne nous renseignent pas sur les commencements de sa carrière. Nous savons seulement qu'il se mariait le 18 septembre 1622 dans sa ville natale et que trois enfants étaient nés de ce mariage : en septembre 1623, une fille nommée Maria ; puis deux fils, Paulus qui allait illustrer son nom et un autre appelé

Pieter, comme son père. Bien que ce dernier jouit à Enkhuizen d'une certaine considération, il n'y trouvait pas des ressources suffisantes pour l'entretien de sa famille et, de bonne heure, il était condamné à une vie nomade, qui jusqu'à la fin resta gênée et très difficile. Dès 1628 nous le voyons installé à Leyde, où il est qualifié à la fois de « peintre verrier et d'artiste peintre ». Il habite dans cette ville près du jeune Johannes de Heem et peint, comme lui, ces tableaux de nature morte qui, sous le nom de *Vanitas*, jouissaient alors d'une grande vogue. Ces sortes de peintures où se trouvaient réunis des objets symbolisant la brièveté de la vie, étaient, en général, d'une tonalité douce et amortie, et trouvaient le plus souvent leur place dans les cabinets de travail des littérateurs et des savants que la fondation de l'Université avait attirés à Leyde. Ceux-ci se plaisaient, non sans quelque coquetterie, à garder ainsi sous leurs yeux des œuvres qui, en les rappelant à la modestie, attestaient en même temps la conscience et l'habileté des artistes de cette époque. Une de ces *Vanitas* signée de Pieter, mais non datée, faisait récemment encore partie de la collection, aujourd'hui dispersée, de M. Werner Dahl à Dusseldorf. A côté d'une tête de mort sont disposés des vases d'argile, des livres, une pipe en terre, un violon, un cahier de musique, une chandelle éteinte, encore fumante, emblèmes significatifs de la fragilité des choses humaines. L'harmonie générale est conçue dans une gamme brune, avec des colorations discrètes, finement nuancées.



Cliché Hanfstaengl.

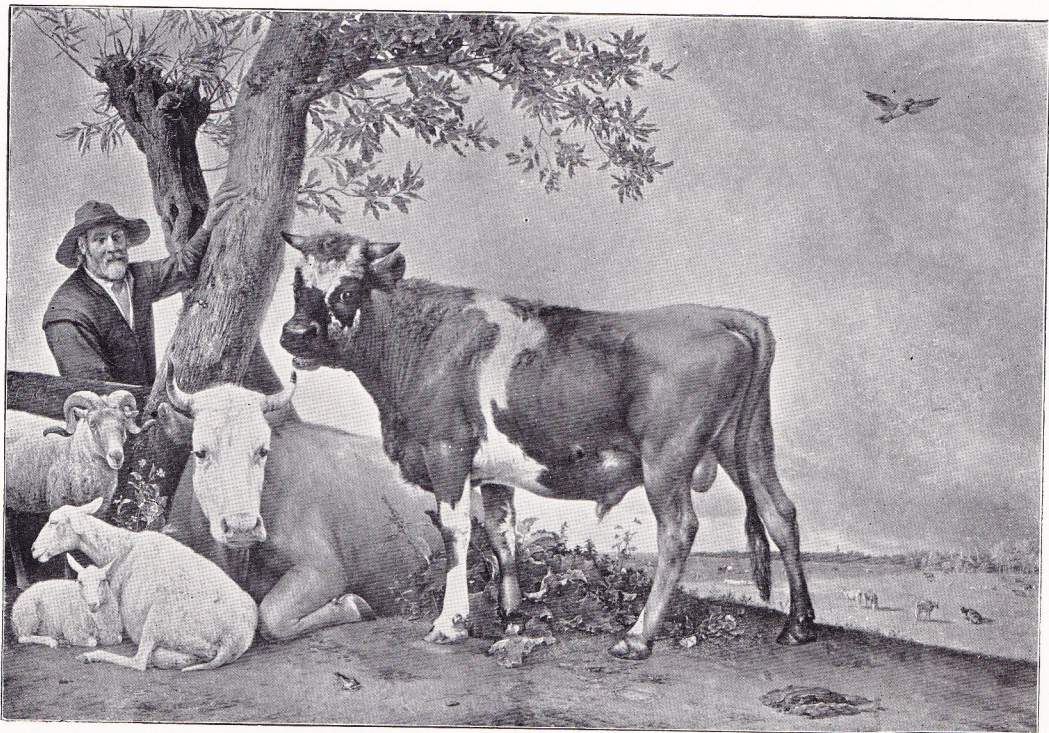
SCÈNE CHAMPÈTRE.
(Pinacothèque de Munich).

Il ne paraît pas d'ailleurs que, pour se tirer d'affaire, Pieter Potter ait trouvé à Leyde plus de facilités qu'à Enkhuizen, car deux ans après il se fixait à Amsterdam où, le 14 juillet 1631, il achetait le droit de bourgeoisie. Dans ce milieu plus riche et plus important, il allait mieux donner la mesure de son talent. Comme plusieurs des peintres de cette génération, nous le voyons occupé à traiter des sujets militaires : embuscades, escarmouches, attaques de convois, etc., et le nombre des tableaux de ce genre qui nous ont été conservés prouve assez que de tels faits étaient encore fréquents et que le pays était loin d'être pacifié. Le *Corps de Garde*, daté de 1633, qui appartenait également à M. Werner Dahl, nous montre des soudards installés dans une grange où ils ont amassé les produits de leurs pillages, des sacs, des armes, des provisions, prétextes pour le peintre de meubler un coin de son premier plan d'accessoires formant un véritable tableau de nature morte. Les soldats jouent et devisent entre eux, tandis que leur chef donne des ordres à des rabatteurs qui lui amènent des prisonniers élégamment vêtus, à la mine piteuse et suppliante. La scène est assez bien ordonnée, mais les types sont vulgaires, les proportions mal définies et la touche molle et indécise. Il y a plus de talent et de distinction dans un charmant panneau du Ryksmuseum d'Amsterdam, le *Hacheur de paille*, dont la composition, le clair-obscur et l'exécution elle-même font un des chefs-d'œuvre de l'artiste. A la date de 1629, les *Joueurs de Trictrac*, du musée de Copenhague, nous offrent, avec des qualités pareilles, une peinture un

peu plus rude et plus mince, mais qui laisse jouer la transparence des dessous bistrés.

Des eaux-fortes de Pieter Nolpe nous font aussi connaître d'autres ouvrages de Potter assez insignifiants, bien que les visées en soient plus ambitieuses, comme les *Épisodes de la vie du Prophète Élie*, ou un *Hercule entre le vice et la vertu*, qui est tout à fait grotesque. On le voit, l'artiste se croit de taille à aborder tous les sujets et, du reste, cette souplesse de son talent l'avait mis en vue, car après la réception à Amsterdam de la reine d'Angleterre, le 28 mai 1628, c'est lui qui fut chargé de dessiner une longue frise représentant la cavalcade organisée en son honneur et qui nous est aujourd'hui connue par les gravures de Pieter Nolpe. Les cavaliers escortant le carrosse de la reine avaient été choisis dans la plus haute société et, parmi leurs noms placés au-dessous d'eux, nous remarquons ceux de Thollinx et de Tulp dont les familles furent, on le sait, en relations avec Rembrandt, et Paul Potter, nous le verrons plus tard, devait être lui-même le protégé du D^r Tulp.

D'autres sujets traités par Pieter Potter et gravés également par Nolpe ont pour nous plus d'intérêt. Nous voulons parler d'une suite des *Quatre saisons* : le *Printemps*, avec des vaches sortant joyeusement de l'étable, motif que Paul Potter reprendra dans le délicieux tableau de la collection du comte Czernin ; l'*Été* avec une tonte de brebis, dans un site montagneux ; l'*Automne*, une écurie avec des vaches et à côté une femme qui fait la lessive ; enfin l'*Hiver*, un canal glacé sur lequel s'ébattent de nombreux



LE JEUNE TAUREAU.
(Musée de La Haye.)

Cliché Haafstaengl.

patineurs, des gens qui jouent aux boules, des traîneaux, et des chevaux dételés devant une auberge, une scène pleine de vie et de mouvement.

Un tableau daté de 1638, au musée de La Haye, *Berger et Bergères*, est une sorte d'idylle champêtre, avec des vaches, des chèvres, des moutons et des pâtres dans un paysage aimable où l'on découvre à l'horizon les sinuosités d'une rivière. Les animaux, il est vrai, sont inertes, et les personnages posent dans des attitudes compassées. Cependant cette pastorale ne manque pas d'une certaine grâce rustique ; et les arbres indiqués par un léger frottis jaunâtre contrastent agréablement avec un ciel gris bleu, d'un ton assez fin. D'autres sujets d'une simplicité pareille, en même temps qu'ils nous révèlent les tendances qui commencent à prévaloir dans l'école hollandaise, sont aussi pour nous des preuves irrécusables du plaisir que Pieter Potter prenait à peindre les animaux et de l'influence que, par conséquent, il a dû exercer sur la vocation et sur le développement artistique de son fils.

En dépit de cette active production et de la réputation qui peu à peu lui était venue, la vie continuait à être dure pour le pauvre artiste. Mais il ne cessait pas de travailler vaillamment. Espérant ajouter un peu à ses ressources, il entreprenait de diriger en tiers une fabrique de cuirs dorés. Il ne semble pas que cette industrie ait prospéré, car le 26 avril 1646, il faisait poursuivre un certain Gerrit Cocq, marié à la veuve d'un de ses associés. Sans renoncer à son droit de bourgeoisie à Amsterdam, il avait essayé par deux

fois de trouver ailleurs une existence moins précaire : d'abord à La Haye, où en 1647 il est porté sur les listes de la gilde de Saint-Luc ; puis à Delft où, la même année, il est affilié à la gilde de cette ville. Ces tentatives ne lui ayant pas mieux réussi, il retourne à Amsterdam et deux ans après, le 15 février 1649, il s'y fait délivrer, nous ignorons pour quel motif, un « certificat de bonne vie et mœurs » avec l'assistance de quatre témoins, habitant comme lui Amsterdam, et parmi lesquels nous relevons le nom du peintre Barthélemi Breemberg. Tous déclarent qu'ayant pendant de longues années vécu familièrement avec lui, « ils le tiennent pour très honorable, très posé et très laborieux ; qu'il s'est toujours comporté comme un homme sensé, plein de jugement, de probité et de religion ».

Jusqu'au bout la fortune devait rester impitoyable pour Pieter Potter. Ses dernières années se passaient pour lui dans une gêne extrême et, âgé d'environ cinquante-deux ans, il était enterré à la Vieille-Église le 4 octobre 1652. Si ses funérailles ne furent pas — comme il est arrivé à un trop grand nombre de peintres hollandais, même les plus notables, — celles de la *classe des pauvres*, il le dut à la piété de son fils Paul qui, moyennant le paiement d'une somme de 10 florins, lui assurait un enterrement convenable. En tout cas, il était mort insolvable et l'inventaire dressé le 11 octobre suivant, à la requête de l'apothicaire Dirck Leuven et d'autres créanciers, ne comprend qu'un très pauvre mobilier d'artiste : quelques tableaux inachevés,



ÉTUDE POUR LE TABLEAU DU DUC DE WESTMINSTER : PRAIRIE, AVEC DU BÉTAIL.
(Collection de M. J.-P. Heseltine.)

une vieille guitare, des faïences ébréchées, etc., épaves de cette existence aventureuse et toujours misérable. La vie ne lui avait pas été clémente et sa modeste réputation devait être, après sa mort, complètement éclipsée par l'éclat de la célébrité de son fils. Par ses leçons et ses exemples, il méritait du moins de revivre en ce fils qui allait glorieusement réaliser ses aspirations.

LES GRANDS ARTISTES



PAUL
POTTER



Émile MICHEL

LES GRANDS ARTISTES

LEUR VIE — LEUR ŒUVRE

Paul Potter

PAR

ÉMILE MICHEL

MEMBRE DE L'INSTITUT

BIOGRAPHIE CRITIQUE

ILLUSTRÉE DE VINGT-QUATRE REPRODUCTIONS HORS TEXTE



PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, RUE DE TOURNON (VI^e)

TABLE DES GRAVURES

Le Porcher, dessin à la plume rehaussé de lavis (Musée Condé à Chantilly)	9
Le Vacher (Bartsch 14).....	13
Les Deux Bœufs qui se battent (Bartsch 7).....	17
Scène champêtre (Pinacothèque de Munich).....	21
Le Jeune Taureau (Musée de La Haye).....	25
Étude pour le tableau du Duc de Westminster : prairie avec du bétail (Collection de M. J.-P. Heseltine).....	29
La Vache qui se mire (Musée de La Haye).....	33
Études de porcs (Musée Condé à Chantilly).....	41
La Sortie de l'Étable (Collection du Comte Czernin).....	45
Le Cheval de la Frise (Bartsch 9).....	49
La Ferme (Musée de l'Ermitage).....	53
Le Départ pour la chasse (Musée de Berlin).....	57
Le Courtaud (Bartsch 11).....	65
Le Cheval hennissant (Bartsch 10).....	65
Orphée charmant les animaux (Ryksmuseum d'Amsterdam)...	73
Pâtres et troupeaux dans la campagne (Ryksmuseum d'Amsterdam).....	77

Vaches près d'une ferme (National Gallery).....	84
Berger et son troupeau (Galerie de Dresde).....	85
Bétail au repos (Galerie de Dresde).....	89
La Mazette (Bartsch 13).....	97
Vaches et cochons près d'une ferme (Musée de La Haye).....	105
La Prairie (Musée du Louvre).....	109
Le Chien-loup (Musée de l'Ermitage).....	113
Vaches au repos, dessin au crayon (Collection de M. J.-P. Heseltine).....	117
Le Repos devant la grange (Collection du Duc d'Arenberg)...	121

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	5
-------------------	---

CHAPITRE PREMIER

Aspects de la campagne au nord de la Hollande. — Enkhuizen et ses environs. — La famille de Paul Potter. — Pieter Potter et son existence nomade. — Son œuvre. — Diversité des sujets qu'il a traités. — Sa vie et sa mort misérables.....	12
--	----

CHAPITRE II

Précocité de Paul Potter. — Leçons qu'il reçoit de son père et de Claes Moeyaert. — Son amour de la nature. — Conscience scrupuleuse de ses études. — Ses dessins et ses eaux-fortes. — Ses premiers tableaux. — Ses rapides progrès. — Le <i>Taureau de La Haye</i> . — La <i>Sortie de l'étable</i>	34
--	----

CHAPITRE III

Études de paysage. — Supériorité de l'artiste dans la représentation des divers animaux. — Il est moins habile dans ses figures. — Le choix de ses épisodes rustiques n'est pas toujours d'un goût bien relevé. — Maturité et réputation croissante de Paul Potter.....	60
---	----

CHAPITRE IV

Séjour de Paul Potter à La Haye. — Ses tableaux sont recherchés par les amateurs. — La <i>Ferme</i> , commandée par la princesse de Solms. — La campagne aux environs de La Haye. — Ménageries de passage dans cette ville. — L' <i>Orphée charmant les animaux</i> . — Le <i>Jugement du Chasseur</i> . — Mariage de Paul Potter.....	70
--	----

CHAPITRE V

Paul Potter s'établit à Amsterdam. — Ses succès. — Vie de famille et de travail. Dernières œuvres. — Le <i>Repos près de la grange</i> , de la collection d'Arenberg. — Portrait de Paul Potter par Van der Helst. — Mort de l'artiste.....	96
---	----

CHAPITRE VI

Caractère franchement hollandais du talent de Paul Potter. — Son dessin ; sa couleur ; ses compositions ; son excellence dans les sujets les plus simples. — Sincérité absolue et perfection de ses meilleures œuvres. — En dépit de l'humilité du genre, son originalité lui mérite une place à part dans l'École hollandaise et dans l'histoire même de l'art.....	112
--	-----